



FEEDBACK

LA COLLECTION DU FRAC AUVERGNE



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

Du 1er décembre 2018 au 7 avril 2019

Mireille Blanc

Damien Cadio

Clément Cogitore

Michel Gouéry

Gerald Petit

Keith Sonnier

Loredana Sperini

Claire Tabouret

Gert & Uwe Tobias

Sandra Vasquez de la Horra

Entrée et visites guidées gratuites.

Musée Crozatier

2 rue Antoine-Martin - 43000 Le Puy-en-Velay - 04 71 06 62 40

Mercredi - samedi - dimanche : 11 h - 18 h.

Vacances de Noël et d'hiver : tous les jours sauf mardi : 11 h - 18 h.

Sauf jours fériés.

Visites guidées tous les samedis à 15 h.

FEEDBACK

LA COLLECTION DU FRAC AUVERGNE



L'exposition FEEDBACK marque le retour du Fonds Régional d'Art Contemporain Auvergne au Musée Crozatier et présente une sélection de trente œuvres acquises par la collection du FRAC acquises sur la dernière décennie.

Les œuvres réunies pour le Musée Crozatier posent la question du regard que nous portons sur les œuvres, celui de l'ambiguïté du sens toujours présente lorsqu'il s'agit de lire une œuvre d'art, d'en produire une interprétation. Comment lire de manière univoque la danse sublimement filmée par Clément Cogitore, inspirée du hip-hop et du krump mais exécutée sur un air du 18e siècle par des danseurs plongés dans un état proche de la transe chamanique ? Comment interpréter le fait que les frères jumeaux Gert et Uwe Tobias s'inspirent autant de la peinture flamande que de l'ancienne technique de gravure sur bois pour produire, à deux, des œuvres toujours éditées à deux exemplaires ? Que dire de la contemporanéité des dessins de Sandra Vasquez de la Horra, totalement imprégnés de culture religieuse et de folklore sud-américain ? Que penser du romantisme exacerbé des peintures de cieux nocturnes de Gerald Petit ou de ses mains peintes à la manière d'études anatomiques ? Comment situer les sculptures de Michel Gouéry ou de Keith Sonnier et des hybridations culturelles qu'elles mettent en scène – art grotesque et science-fiction pour le premier, sculpture africaine et usage du néon pour le second ?

Ce que montrent les œuvres réunies dans cette exposition est la permanence de formes anciennes, de citations, de références au passé qui, depuis toujours, ont constitué le terreau de l'acte de création car, en définitive, cet enracinement est celui de l'art actuel confronté à son incessant dialogue avec celui du passé.

Jean-Charles Vergne
Directeur du FRAC Auvergne

Plus d'informations sur les artistes exposés et sur le FRAC Auvergne sur le nouveau site Internet : frac-auvergne.fr
Dossiers pédagogiques en téléchargement libre pour les enseignants, quizz pour les enfants, etc.

Michel GOUÉRY

Né en France en 1959 - Vit en France

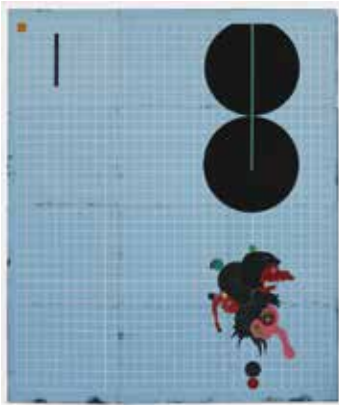
Frère Javel

2010 - Céramique émaillée - 194 x 60 x 30 cm

Acquisition en 2012.



Après plusieurs années de pratique de la peinture, Michel Gouéry se consacre presque exclusivement à la sculpture en céramique. Michel Gouéry s'est expliqué sur cet arrêt de la peinture au profit de la sculpture : "Les peintures que j'ai faites à la fin, avant de cesser de peindre, étaient de plus en plus longues à faire ; certaines étaient même programmées à l'avance. La fabrication n'était donc pas toujours très drôle. Lorsque j'ai commencé la sculpture, je suis redevenu comme un enfant en train de travailler sa pâte à modeler sur la table. Il y avait une forme de jubilation due au fait de pouvoir faire une pièce en quelques heures." À partir du milieu des années 2000, les sculptures prennent une dimension anthropomorphique inattendue et la complexité gagne les œuvres qui deviennent de plus en plus techniques dans le travail des surfaces : trames, pustules, spaghettis ou nouilles chinoises... Il s'agit bien d'empiler des surfaces et de laisser faire l'imagination. Ainsi, *Frère Javel* est une sorte de mixage, sur un corps à échelle 1, d'un écorché anatomique à la manière d'Honoré Fragonard avec une figure qui pourrait rappeler celles que l'on trouve à bord du Hollandais volant dans *Pirates des Caraïbes*. Elle nous fait passer sans transition du grotesque renaissant à l'industrie cinématographique américaine ou à des figures de musées ethnographiques. Elle articule le sacré et l'humour, le pastiche et la terreur, le ridicule et l'élégance... sans que l'on ne puisse jamais décider qui l'emporte sur l'autre.



Gert & Uwe TOBIAS

Nés en Roumanie en 1973 - Vivent en Allemagne

Sans titre (GUT 1032)

2009 - Xylographie, encre acrylique sur papier

205 x 174,5 cm

Dépôt du Centre national des arts plastiques depuis 2011.

Sans titre (GUT 2073-ap)

2012 - Xylographie, encre acrylique sur papier

206 x 174 cm

Acquisition en 2013.



C'est à l'issue de l'exposition qui leur a été consacrée en 2012 que Gert & Uwe Tobias ont créé *Sans titre (GUT 2073-ap)* pour la collection du FRAC Auvergne, prenant en considération les spécificités de celle-ci et les liens étroits qu'elle entretient avec l'histoire de la peinture. Comme toutes leurs gravures, cette œuvre a été réalisée à partir de motifs découpés dans de fines plaques de bois, enduits de couleur et appliqués un à un, comme les pièces d'un puzzle, sur le papier, comme le faisait déjà Edvard Munch dans ses expérimentations polychromiques. La pression de la main ou du corps tout entier décide de la densité de la couleur imprimée. L'histoire de l'art se mêle aux sources folkloriques des arts populaires et, régulièrement, des personnages aux visages monstrueux font irruption, souvenir lointain de leur Transylvanie natale et de ses légendes, parmi lesquelles la figure de l'Empereur Vlad III (dit "l'empaleur") occupe une place singulière puisqu'elle est à l'origine de la création du personnage de Dracula. *GUT 2073* est de ce point de vue caractéristique de ce type de mixage. La face, mélange de crâne et de vampire, donne son visage à cette figure dont la posture est directement empruntée à deux portraits peints par le flamand Rogier van der Weyden dans les années 1430 : même coiffe, même disposition des mains posées à même le cadre (les frères Tobias n'en ont conservé qu'une seule), comme si la figure peinte sortait de sa fenêtre illusionniste pour pénétrer le réel, à l'image des vampires et de leur capacité à passer d'un monde à l'autre.



Claire TABOURET

Née en France en 1981 - Vit aux États-Unis

Les Filles de la forêt - 2013

Acrylique sur toile - 150 x 240 cm

Acquisition en 2014.

Les mangeurs 3 - 2013

Acrylique sur toile - 41 x 33 cm

Acquisition en 2014



Les peintures de Claire Tabouret se manifestent dans l'inquiétante étrangeté qui émane de leurs sujets. Ses portraits d'enfants ou de groupes d'adolescentes dont les regards apparaissent tour à tour effrontés, vagues, fermés ou arrogants, laissent planer sur ces peintures un doute quant au sens véritable qui est le leur. Il y a dans *Les Filles de la forêt* quelque chose qui emmène aussi bien du côté du film *Virgin Suicides* de Sofia Coppola (1999) que des histoires de sorcières et de fantômes de notre enfance. Ces jeunes adolescentes toisent littéralement le spectateur et pourtant leurs regards sont ailleurs ; elles nous regardent mais ne nous voient pas, elles semblent projeter leur vision derrière nous, comme si nous leur étions transparents et, simultanément, elles donnent l'impression de n'être que de pures introspections. Elles expriment l'attente, elles sont dans le tableau, pas dans la réalité ; elles sont tellement dans le tableau que leurs cheveux se mêlent aux coulures de la peinture comme pour rappeler qu'elles ne sont qu'illusion, une illusion qui néanmoins nous frappe de plein fouet.



Mireille BLANC

Née en France en 1985 - Vit en France

Composition - 2018

Huile sur toile - 190 x 126 cm

Acquisition en 2014.

Album 1 (Memnon) - 2018

Huile sur toile - 19 x 29 cm

Acquisition en 2018

Album 2 (Memphis) - 2018

Huile sur toile - 22 x 19 cm

Acquisition en 2018



À propos de la grande peinture *Composition*, Mireille Blanc précise : «L'image-source est une photographie prise dans la rue, d'une poupée cassée, dans un carton, mise au rebut. La photo, imprimée en sépia, couleur improbable pour mettre à distance ce sujet, a pris des taches d'eau (suite à une fuite d'eau à l'atelier cet été). J'ai gardé et peint ces taches qui, dans un hasard heureux, ont réinjecté de la couleur à l'image.» Cette remontée chromatique agit comme un épanchement d'aquarelle ou d'encres mélangées et fait miraculeusement surgir une figure de peinture depuis la surface du papier photographique.

Album 1 et *Album 2* représentent chacune une photographie montrant l'absence d'une photographie dans un album de photographies touristiques. Seul les indices donnés par les titres (Memnon et Memphis) permettent de savoir que se trouvaient là deux images d'Égypte, prises à Memnon et à Louxor, site des fameuses colonnes de Memnon. Une image a disparu, ne donnant à voir que sa trace indicielle donnée par les quatre coins de plastique transparents. Il y a un vide et ce vide laisse place à la surface de la peinture et à sa capacité à faire advenir toutes les images mentales, toutes les projections, la mémoire et les faux souvenirs.



Gerald PETIT

Né en France en 1973 - Vit en France

Fondling A.A - 2017 - Huile sur bois

60 x 50 cm - Acquisition en 2017

Tight Tips - 2016 - Huile sur bois

50 x 40 cm - Acquisition en 2017.

A et M #2 - 2017 - Huile sur bois

60 x 50 cm - Dépôt du CNAP en 2018

Dark Sky (Adelaïde) - 2017 - Huile sur bois

200 x 166 cm - Acquisition en 2017

Dark Sky #5- 2017 - Huile sur bois

200 x 166 cm - Dépôt du CNAP en 2018

Black Bird #5- 2016 - Huile sur bois

50 x 40 cm - Dépôt du CNAP en 2018

Black Bird #6- 2016 - Huile sur bois

50 x 40 cm - Acquisition en 2017



Gerald Petit s'est longtemps dit peintre et photographe, menant de front les deux pratiques, les étayant l'une par l'autre. Il a récemment recentré son travail sur une pratique de la peinture dont il se sert comme contrepoint à l'image photographique. De même que la photographie, au moins à son origine, transformait une réalité colorée tridimensionnelle en une image noir et blanc, ses nouvelles peintures prennent le contre-pied de ce processus, en superposant les couleurs jusqu'à ce qu'elles s'annulent pour rendre une impression de noir. Les tableaux figurant des membres qui s'activent évoquent à première vue les études des peintres classiques. Et sa fascination pour certaines de ces études est effectivement bien réelle. Mais on sent bien que, plutôt qu'un travail préparatoire, il s'agit ici d'effacer, de retrancher quelque chose, plutôt que de poser les premiers traits. L'image émerge de l'obscurité – ce qui peut être compris comme une allégorie du rêve, du fantasmatique. La sensualité suggestive des sujets rejoint celle de la technique, qui elle aussi est une affaire de toucher. De rêve et d'allégorie, il en est encore question dans ces deux portraits oniriques, détails du visage de sa mère, constellé de paillettes lumineuses comme des étoiles et dont le titre, *Black Bird*, constitue une référence directe à la chanson de Barbara, *L'Aigle noir*. Quant aux deux paysages nocturnes de la série *Dark Sky*, ils sont à la fois les réminiscences de la peinture romantique allemande du XIXe siècle, visions oniriques et contemplative d'une grande virtuosité technique (puisque, comme dans toutes les peintures de Gerald Petit, le noir n'est jamais employé), et font référence au souvenir de la femme aimée, Adélaïde, dont le prénom est aussi celui d'une ville...





Sandra VÁSQUEZ DE LA HORRA

Née au Chili en 1967 - Vit en Allemagne

El Sueño de Salomón - 2014 - Graphite sur papier, cire - 56 x 80 x 41 cm - Acquisition en 2017

El fuego de las entranas - 2015 - Graphite sur papier, cire - 44,5 x 32,5 cm - Acquisition en 2017.

La donna é Mobile - 2015 - Graphite sur papier, cire - 107 x 78,5 cm - Acquisition en 2017

Amor y la Peste - 2014 - Graphite sur papier, cire - 57 x 47 cm - Acquisition en 2017

Blue Eye - 2004 - Graphite sur papier, cire - 32 x 24 cm - Dépôt du CNAP en 2018

El beso de la Mujer-Arana - 2006 - Graphite sur papier, cire - 35 x 25 cm - Dépôt CNAP en 2018

La Immaculada conception - 2004 - Graphite sur papier, cire - 25 x 17 cm - Dépôt CNAP en 2018

La pieta meteorita - 2006 - Graphite sur papier, cire - 49 x 35 cm - Dépôt du CNAP en 2018

The Babysitter - 2005 - Graphite sur papier, cire - 32 x 24 cm - Dépôt du CNAP en 2018



Les dessins au crayon recouverts d'une fine couche de cire transparente de Sandra Vásquez de la Horra sont éminemment personnels tout en se référant à l'histoire de son pays natal, le Chili, à la religion, à la sexualité, aux mythes, aux réalités sociales, à la culture populaire, ou à la mort. Le spectateur est happé dans un univers peuplé de créatures fantastiques, taraudées par des préoccupations charnelles et psychologiques. Parfois, le titre, espagnol, anglais ou allemand, est écrit en grosses lettres et incorporé au dessin lui-même. Par cette fusion du mot et de l'image, ses œuvres graphiques s'apparentent à la poésie visuelle. *El Sueño de Salomón* («Le songe de Salomon») est sans doute la maison la plus complexe que l'artiste ait réalisée. Comme la plupart des œuvres de Sandra Vásquez de la Horra, il s'agit d'une pièce autobiographique dans laquelle se croisent les notions de maison comme corps et comme allégorie de l'intériorité (la maison abrite un cerveau, visible en arrière plan sur les deux faces). Les deux femmes représentées sur l'une des faces sont l'artiste et sa sœur Clara, dans une référence explicite à la célèbre peinture du XVII^e siècle représentant Gabrielle d'Estrée et sa sœur. Sur l'autre face, une femme dirige une marionnette figurant un bébé, dans une double évocation symbolique à la maternité, à l'inconscient mais aussi à la mort. Les deux faces situées aux extrémités de l'œuvre sont quant à elles identifiées par l'artiste comme les représentations des terrasses des jardins de Babylone. Le titre de l'œuvre renvoie au passage biblique relatant le rêve du roi Salomon, troisième roi d'Israël, au cours duquel Dieu lui apparaît et lui offre la sagesse. La thèse freudienne qui a fondé la psychanalyse est de voir dans le rêve l'expression des désirs profonds de l'individu, les désirs qu'il ne peut pas formuler consciemment. Et ce rêve de Salomon porte expressément sur le désir, puisque le rêve s'ouvre sur cette proposition de Dieu : « Demande-moi quelque chose et je te le donnerai ! », en d'autres termes : « Que désires-tu, je te le donnerai ! » Le songe de Salomon agit comme un révélateur de son désir. *El Fuego de las Entrañas* («Le feu des entrailles»), *La donna é Mobile* («La femme est mobile»), *Amar y la Peste* («L'amour et la mort») ainsi que les cinq autres dessins appartenant au Centre National des Arts Plastiques, récemment confiés au FRAC Auvergne, complètent cette œuvre majeure autour des grands thèmes de prédilection de l'artiste chilienne - maternité, féminité, mortalité - les deux derniers dessins étant des autoportraits.





Damien CADIO

Né en France en 1975 - Vit en Allemagne

Parhelic Triangle - 2014

Huile sur bois - 140 x 100 cm

Acquisition en 2014.

Diffrain - 2014

Huile sur bois - 140 x 100 cm

Acquisition en 2014.

Ces œuvres de Damien Cadio appartiennent à une série consacrée à la représentation de chambres royales et aristocratiques reconstituées dans les lieux patrimoniaux – musées ou châteaux. Lieux de l'intimité du pouvoir, ces chambres portent un puissant imaginaire de confidences et de courtoisie. Au-delà des intrigues affectives et sentimentales, le lit royal est aussi le lieu secret des intrigues politiques où, selon d'autres moyens, se fabrique le pouvoir, se nouent et se dénouent les alliances. Comme le note la critique d'art Julie Crenn, "les lits recèlent les secrets de machinations où puissance et jouissance cohabitent. Au creux des intérieurs où la mise en scène prime, son œil s'attache à une surenchère : velours, rideaux, draps, boiseries et mobiliers. La chaise au bois sculpté et doré se fond avec le drapé des tissages floraux, auxquels les boiseries murales font écho. Ce camouflage ornemental est celui de l'apparat du pouvoir. Pourtant, ici, rien de grandiose, les couleurs sont éteintes, la lumière voilée, les ors assoupis et les tissus figés comme le marbre. L'apparat est ici désenchanté, désacralisé." Quant aux titres de ces deux peintures, ils sont empruntés à la musique électronique minimaliste du groupe Autechre et contrastent avec le baroque de la représentation et la facture picturale des tableaux.



Loredana SPERINI

Née en Italie en 1970

Vit en Suisse

Sans titre - 2014

Ciment, cire - 30 x 21 x 4,5 cm

Acquisition en 2015.

Sans titre - 2014

Ciment, cire - 30 x 21 x 4,5 cm

Acquisition en 2015.

Loredana Sperini réalise de petites peintures sur ciment, exécutées à partir d'un mélange de cire et de pigments. Ce mélange renoue avec une tradition ancestrale de la peinture à l'encaustique et compose une abstraction autant qu'il renvoie à la fragilité de la surface, incrustée dans son support, littéralement sensible à la lumière dont l'incidence importe beaucoup dans la perception de ces œuvres. Derrière cette abstraction apparente, le corps est aussi évoqué implicitement : la technique à l'encaustique et le format de ces œuvres – dont les dimensions évoquent celles d'une tête – entretiennent une possible analogie avec les célèbres portraits funéraires égyptiens du Fayoum (peints entre le 1er et le 4e siècle ap. J.-C.), cette correspondance avec la dimension corporelle ne pouvant être que confirmée par l'anthropomorphisme primitif de certaines sculptures que l'artiste réalise parallèlement à ces peintures.



Keith SONNIER

Né aux États-Unis en 1941

Vit aux États-Unis

Botswana Junction Series (VI) - 2005

Contre plaqué, néon, charbon, crayon

71 x 33 x 25 cm - Acquisition en 2017.

Artiste américain majeur, Keith Sonnier a travaillé depuis la fin des années 1960 sur une redéfinition de la sculpture en se servant de la couleur et de la lumière dans des objets et des installations où le tube fluorescent lui permet de dessiner en couleur dans l'espace. Plans colorés, surfaces de verre, gazes, éléments en bois, projections de films... ses sculptures jouent de reflets, de l'opacité, de la transparence, de la transformation par la lumière des matériaux et de leur couleur. Inspiré par sa jeunesse en Louisiane autant que par ses voyages, ses sculptures sont souvent des hybridations entre des formes traditionnelles et des éléments contemporains, entre des formes géométriques et un dessin affirmant une dimension baroque, utilisant aussi bien le sol que le mur. L'œuvre du FRAC Auvergne s'inscrit dans la série *Cohla Junction*, inspirées par l'art tribal de l'ethnie ou du lieu désigné par le titre. Le titre évoque, également, un film qui a eu une grande importance pour Keith Sonnier, *Bhowani Junction* de George Cukor (*La Croisée des destins*, 1956), film qui traite en partie de la lutte indienne pour l'indépendance. Ces œuvres évoquent indubitablement, par leurs formes et leurs dimensions, un bouclier, bouclier réinterprété dans des formes très géométriques, orné de quelques marques qui vont d'un registre lui-même très géométrisé jusqu'à des lignes qui évoquent des tracés plus libres comme c'est le cas pour l'œuvre du FRAC Auvergne. Deux tubes les parcourent horizontalement et renversent de 45 degrés des sangles qui permettent de tenir le bouclier. L'œuvre joue autant sur la symétrie décorative des boucliers qu'elle assume une dissymétrie que l'on retrouve sur de nombreux objets ethnographiques.



Clément COGITORE

Né en France en 1983

Vit en France

Les Indes galantes

2017 - Vidéo - 6 mn

Acquisition en 2018.

Les *Indes Galantes* est une commande adressée à Clément Cogitore par l'Opéra national de Paris. Le film provoque la rencontre improbable de la musique baroque de Jean-Philippe Rameau avec le K.R.U.M.P. (Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise, traduisible par "élévation du royaume par le puissant éloge"), danse inventée dans les quartiers pauvres de Los Angeles au début des années 1990, au moment des affrontements qui opposèrent la communauté afro-américaine à la police suite à l'affaire Rodney King. Rapidement, le K.R.U.M.P. devient un symbole de liberté et de non-violence pour la jeunesse des ghettos noirs américains et s'inscrit culturellement et ethnologiquement au sein d'une histoire allant des danses tribales les plus anciennes jusqu'au break et au hip-hop. Clément Cogitore a donc choisi, accompagné de trois chorégraphes, d'organiser son film sur le télescopage de deux époques et de deux cultures. Mais si la musique baroque composée par Jean-Philippe Rameau en 1735 semble très éloignée de la *battle* mise en scène par les danseurs, le lien existe pourtant, historique, dans la manière dont les esclaves antillais assimilèrent au 18e siècle la tradition chorégraphique importée par la société blanche des colons européens (quadrille, menuet, contredanse) en la créolisant pour en faire l'un des pivots symboliques de leur libération. L'opéra-ballet de Jean-Philippe Rameau est, dans sa narration même, l'histoire d'une conquête amoureuse sur fond de bataille entre les Indiens et les troupes franco-espagnoles dans une forêt d'Amérique.

Avec *Les Indes Galantes*, Clément Cogitore provoque une somme de rencontres. Rencontre de l'archaïsme tribal avec l'émancipation politique, rencontre de la musique raffinée d'une société aristocratique insouciante avec la réalité crue de minorités paupérisées en soulèvement, rencontre des corps qui simultanément s'affrontent, se mesurent, se frôlent et se séduisent à l'intérieur d'un cercle profane transformé en une clairière sacrée. La place occupée par la caméra est en phase avec le propos : confrontée à l'omniprésence de téléphones qui filment, qui éclairent la scène à l'aide de leurs torches intégrées, elle est tout d'abord l'intrus, exclue du cercle que forment les danseurs, puis elle franchit le périmètre, s'intègre, se mêle à la foule, prend la mesure de la transe, prend du recul puis revient au cœur de la *battle* selon une organisation aussi aléatoire en apparence que le sont les moments de désordre et de synchronisation collective des danseurs. Le film, tourné dans la pénombre et dans le dénuement d'une scène débarrassée de tout décor, produit chez son spectateur un flux émotionnel emmené par la pulsation de sensations profondes et viscérales rythmées par le tempo, l'apparition des voix, le contrepoint permanent des danseurs infligeant au raffinement de certains mouvements la violence contenue d'une chorégraphie de laquelle émane la survivance d'une gestualité venue du fond des temps.



Le film *Les Indes Galantes* a obtenu le Grand Prix Unifrance au Festival de Cannes 2018, le Prix Télérama au Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand en 2018.

À l'invitation de l'Opéra National de Paris, Clément Cogitore conçoit actuellement la mise en scène de l'intégralité de l'opéra *Les Indes Galantes*.

La création aura lieu à l'Opéra Bastille en septembre 2019 pour la célébration des 350 ans de l'Opéra National de Paris. Cet événement exceptionnel sera soutenu par le FRAC Auvergne.



EXPOSITIONS AU FRAC Auvergne

SARA MASÜGER

Jusqu'au 6 janvier 2019



L'INVENTION D'UN MONDE

Photographies des collections Robelin



FRAC Auvergne

6 rue du Terrail - Clermont-Ferrand

Du mardi au samedi : 14 h - 18 h.

Dimanche : 15 h - 18 h. Sauf jours fériés.

ENTRÉE ET VISITES GUIDÉES GRATUITES.